Cesare Segre, *Opera critica*, textes rassemblés par Alberto Conte et Andrea Mirabile, introduction de Gian Luigi Beccaria, Milano, Mondadori, 2014, CXXII + 1572 p.

Luigi Reitani

Traducteur : Susan Wise

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1204>

DOI : 10.4000/genesis.1204

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-84050-992-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Luigi Reitani, « Cesare Segre, *Opera critica*, textes rassemblés par Alberto Conte et Andrea Mirabile, introduction de Gian Luigi Beccaria, Milano, Mondadori, 2014, CXXII + 1572 p. », *Genesis* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 11 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1204>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cesare Segre¹, *Opera critica*, textes rassemblés par Alberto Conte et Andrea Mirabile, introduction de Gian Luigi Beccaria, Milano, Mondadori, 2014, CXXII + 1572 p.

Luigi Reitani

Traduction : Susan Wise

RÉFÉRENCE

Cesare Segre, *Opera critica*, textes rassemblés par Alberto Conte et Andrea Mirabile, introduction de Gian Luigi Beccaria, Milano, Mondadori, 2014, CXXII + 1572 p.

- 1 Avec son vaste travail d'éditeur, de théoricien de la littérature et de critique littéraire, sans oublier sa présence assidue dans les pages culturelles des journaux, Cesare Segre (1928-2014) a été l'un des principaux acteurs de la culture italienne du xx^e siècle. Il a contribué de façon décisive à son renouveau, en proposant au cours de plusieurs décennies de nouvelles incitations et interrogations, dans un dialogue ininterrompu avec les principales tendances internationales de la critique. Sa formation solide de philologue et de linguiste, obtenue à l'école de Benvenuto Terracini, son maître à l'université de Turin qui lui a fait connaître la stylistique de Spitzer, et à celle de son éminent grand-oncle Santorre Debenedetti (1878-1948), l'amène à la fin des années soixante à s'intéresser au structuralisme et à la sémiologie, avec la parution de l'ouvrage *I segni e la critica* (1969), qui sera suivi par une approche personnelle de la narratologie, en particulier avec les entrées écrites pour l'*Enciclopedia* publiée chez Einaudi. Segre entretient un dialogue étroit avec la critique française, souvent avec des différences nettes de position et parfois des polémiques (comme à l'égard de Greimas et

plus tard de ce qu'il jugera être la dérive déconstructiviste, dans *Ritorno alla critica*, 2001) et une ouverture sensible à la sémiotique de Lotman et de Bakhtine, s'engageant activement pour sa diffusion en Italie. En même temps, il développe une théorie originale de la littérature ; cependant, celle-ci ne se cristallisera jamais dans un système clos, mais maintient plutôt le caractère d'un *work in progress*, auquel il apporte constamment des précisions, des élargissements et des ramifications. Ainsi, on ne doit pas s'étonner si aucun des près de vingt volumes d'écrits théoriques et herméneutiques publiés par Segre en italien, en espagnol, en allemand, traduits en plusieurs langues (auxquels s'ajoutent les nombreuses éditions critiques, la précieuse autobiographie *Per curiosità*, parue en 1999, et les excellentes proses de fiction, rassemblées dans les *Dieci prove di fantasia*, 2010), ne présente un caractère purement monographique. Leur forme particulière est celle du recueil d'essais, traitant de problèmes différents, mais toutefois liés les uns aux autres par une perspective d'analyse commune.

- 2 De cette vaste somme d'études et de recherches, la maison d'édition Mondadori a proposé en 2014 une excellente et riche anthologie dans sa prestigieuse collection de classiques « I Meridiani », qui ne présente que rarement des œuvres strictement critiques. Par un triste concours de circonstances, la publication de cet ouvrage dense et consistant, aussitôt bien accueilli en Italie, a eu lieu seulement deux mois avant la mort de son auteur, le 16 mars. Ainsi le « Meridiano » Segre a pris la valeur d'un ample testament spirituel qui rend lisible de façon exemplaire la trajectoire accomplie par le savant.
- 3 L'ouvrage, présenté par Alberto Conte et Andrea Mirabile (auxquels on doit une précieuse chronologie, des informations détaillées sur les textes, un glossaire précis des termes philologiques et une bibliographie), et introduit par Gian Luigi Beccaria, est organisé en douze parties – précédées d'un texte rédigé par Segre lui-même expliquant les raisons ayant déterminé le choix des textes – qui regroupent autour de différentes orientations de recherche pas moins de soixante-trois essais, pour un total d'environ mille cinq cents pages, sans tenir compte de la chronologie de leur première publication. Le lecteur trouvera donc des études parues au cours de plus d'un demi-siècle sur des sujets très variés : de la *Chanson de Roland* (que Segre a éditée deux fois, en appliquant des techniques différentes) à la littérature italienne du Duecento (XIII^e siècle) ; de l'Arioste (un autre de ses auteurs préférés et l'objet d'éditions critiques) à Cervantès ; de Pétrarque à Pavese ; de Kafka à Borges ; d'Antonio Machado à Gadda ; de Calvino à Meneghello ; de Freud à Gombrowicz ; du théâtre au langage des images ; évidemment aussi des questions de méthode stylistique, philologique, sémiotique et narratologique. Il n'y a pratiquement aucune époque qui échappe à la curiosité insatiable de Segre qui, en plus d'une connaissance impressionnante de la langue et de la culture italiennes, espagnoles, sud-américaines, et des langues d'oïl, se trouve également à l'aise sous d'autres latitudes culturelles. Ce qui apparente ces essais et les empêche d'être disparates est néanmoins l'approche constamment inductive de l'auteur : il n'« utilise » jamais les textes comme l'objet d'une démonstration théorique, mais s'efforce au contraire de partir toujours de l'individualité de l'œuvre pour remonter à des considérations plus générales. Comme il aimait lui-même à le répéter, Segre a été un « bigame » heureux, en ce sens qu'il associait à une réflexion théorique brillante une pratique interprétative constante. À de rares exceptions près, toutes les parties comportent des essais sur des œuvres spécifiques, des rapprochements concrets avec des textes de la littérature universelle.

- 4 Comme nous l'avons dit, chaque partie montre une orientation ou, si l'on veut, une constante dans la recherche de l'auteur, rassemblant souvent des écrits parus à des décennies de distance, dans un ordre rhétorique-argumentatif et non pas chronologique. Les titres, étudiés expressément pour la publication Mondadori, sont emblématiques : « Premesse teoriche » (*Prémises théoriques*), « Il Medioevo non è un'enigma » (*Le Moyen Âge n'est pas une énigme*), « Un po' di filologia » (*Un brin de philologie*), « Stile e sintassi nei nostri prosatori » (*Style et syntaxe chez nos prosateurs*), « Le rivelazioni delle fonti : l'intertestualità e l'interdiscorsività » (*Les révélations des sources : intertextualité et interdiscursivité*), « Dinamica delle varianti d'autore » (*Dynamique des variantes d'auteur*), « La linea espressionistica » (*La ligne expressionniste*), « I mondi altri » (*Les mondes autres*), « Le leggi della scena » (*Les lois de la scène*), « Strutture formali e strutture mentali » (*Structures formelles et structures mentales*), « Verso il linguaggio dell'immagine » (*Vers le langage de l'image*), « Etica e letteratura » (*Éthique et littérature*). Il s'agit de problèmes qui sont au cœur de l'étude de la littérature et de la culture, et dont le caractère organique semble évident ; on dirait les tessères d'une mosaïque en devenir, potentiellement extensible, un système théorique « ouvert » et dynamique susceptible de transformations.
- 5 Bien qu'elle soit ouverte à des stimuli et à des méthodes différentes, en montrant une authentique ouverture à la confrontation – parfois prise pour un éclectisme –, la méthode de Segre repose cependant sur une discrimination décisive, qui s'oppose à toutes les tendances sociologiques et déconstructionnistes, en insistant sur le primat du texte, c'est-à-dire sur la reconnaissance de sa signification autonome et de sa valeur, située en deçà de l'acte de lecture. Segre estime que la tâche du critique, comme celle du philologue, doit être de se rapprocher le plus possible de la volonté de l'auteur, et d'identifier le noyau du sens originel de l'œuvre. Ainsi la méthode de sa pensée est-elle fortement rationnelle et rappelle par plusieurs aspects une tradition des Lumières largement répandue dans l'hébraïsme italien (milieu dont provenait la famille de Segre). De même, le style de l'auteur recherche la clarté de l'expression et la rigueur logique ; il est réfractaire, comme l'a souligné Pier Vincenzo Mengaldo¹, à toute forme d'ornement, à commencer par un emploi sobre des adjectifs. C'est pour cette raison que Segre a toujours défendu – Beccaria le rappelle à la fin de son excellente introduction – le sens contre la doxa, et a ouvertement polémique, surtout au cours des dernières années, contre la prétendue « *New Philology* », qui remplacerait « l'œuvre du critique, désarmé par le silence du texte, par celle du lecteur naïf. Ce qui parle est alors le travail discursif du lecteur à propos ou à côté du texte ; et ce sont alors les points de vue du lecteur, et non ceux du texte énigmatique, qui s'imposent » (p. LVIII). Cependant Segre s'est tenu également loin des positions de ceux qui croyaient pouvoir fonder une « science » objective « de la littérature ». Sa recherche du sens ne prétend pas être absolue, ni exclure d'autres sens possibles, évidemment toujours également vérifiables. Ainsi l'approche du texte demeure-t-elle une recherche ouverte, à égale distance de l'arbitraire de la spéculation interprétative et de la prétention d'établir une vérité totalisante. Pour Segre, il n'y a pas de « message » à déchiffrer, de même que l'œuvre littéraire n'est pas réductible à un document de la période historique qui l'a vue naître. Le rapport entre texte et société est surtout pour lui un rapport de caractère linguistique et culturel, dont on doit cependant explorer les modalités toujours différentes.

- 6 Il est évident que ce travail herméneutique suppose une confiance fondamentale dans les capacités de l'interprète à surmonter la distance qui le sépare du texte, au moyen d'un ensemble de connaissances et d'une méthode de travail. Pour Segre, en effet, le passé est abordable, dans son extranéité même, et la tâche du critique est précisément celle, pour citer Gadamer, d'une « fusion des horizons ». C'est justement ici que le travail de l'interprète rejoint celui du philologue qui doit reconstruire un document abîmé par le temps. De ce point de vue, il n'y a pas de plus grande adhésion au texte que de la part de celui qui en suit le développement. « Le texte », écrit Segre, « se comprend véritablement quand on participe, en un certain sens, à son devenir, en parcourant les phases d'élaboration et en général de la tradition. C'est ce qui explique les études, développées au cours de ce siècle, de critique des variantes et de critique génétique » (p. XIV).

- 7 La partie « Dinamica delle varianti d'autore » (*Dynamique des variantes d'auteur*), la sixième de l'ouvrage (p. 651-781), assume ainsi un relief central. Elle est introduite par l'article – rédigé en français pour la revue *Genesis* et paru dans le numéro 7 (1995) – « Critique des variantes et critique génétique ». Le point sur lequel Segre insiste, à la suite de Gianfranco Contini, est que le travail d'un auteur sur les variantes s'inscrit dans une logique de système. En effet, les variantes ne doivent pas être étudiées dans leur signification locale, comme des « améliorations » spécifiques d'un passage, mais comme une stratégie de la dynamique textuelle, c'est-à-dire, de sa transformation globale. Car chaque auteur tendrait, consciemment ou inconsciemment, à réaliser son propre « système », comme on le déduit de l'essai « Sistema e struttura nelle "Soledades" di A. Machado » (*Système et structures dans les « Soledades » d'A. Machado*) (p. 690-735), peut-être l'un des meilleurs de notre savant. C'est pour les mêmes raisons que Segre, dans sa pratique philologique, considère les variations du copiste non plus comme des erreurs ou des distractions, mais comme les symptômes d'un système linguistico-culturel qui se superpose sur celui de l'original, en créant des mélanges et des interférences. Ainsi la tâche du philologue est-elle d'historiciser les variantes de la tradition, ou plutôt de les ramener à leur code linguistico-culturel, sans cependant s'imaginer que son travail pourra vraiment conduire au rétablissement d'une « leçon originale » définitive, qui reste plus une orientation qu'un objectif effectivement atteint.

- 8 Un autre point crucial de la méthode proposée par Segre concerne la recherche sur les sources (où le savant reprend et corrige la définition donnée par Kristeva du problème de l'intertextualité, en faisant appel à Bakhtine et en rapprochant de l'intertextualité la définition de l'interdiscursivité, p. 573-591), envisagée comme un problème herméneutique. En réalité pour Segre la connaissance des sources permet une interprétation différente et plus convaincante du texte, qui dévoile ainsi une partie de son sens. Dans ce cas aussi il s'agit d'une question de codes culturels, de superpositions et d'interférences.

- 9 Cependant, on n'aura pas compris ces explorations pénétrantes de problèmes théoriques et de textes, qui semblent ignorer les limites géographiques ou temporelles – sans jamais étaler le savoir et l'érudition qui néanmoins les sous-tendent –, si l'on n'a pas saisi au fond la grande valeur sociale que Segre reconnaît à la littérature. Ce n'est pas un hasard si le livre s'achève sur une partie qui comporte un seul essai, au titre emblématique, « Éthique et littérature ». Ici le savant cherche à répondre à l'éternelle question « qu'est-ce que la nature ? », en répondant à l'autre, tout aussi inévitable et

fuyante, sur le « pourquoi de la littérature ». Segre n'hésite pas à proposer un fondement éthique à cette raison d'être. Un principe qui ne se réduit pas à un moralisme idéologique, mais qui s'exprime plutôt par un sens des responsabilités envers son prochain. L'écrivain, écrit en effet Segre, est un « spécialiste de l'altérité ». Ce qui évidemment ne l'empêche pas d'exprimer dans son œuvre les contenus les plus divers, qui peuvent même aller jusqu'à la violence et la cruauté, sans que tout cela ne soit au détriment de la valeur esthétique. Et toutefois, « au lieu de poser le problème d'éthique et de littérature sous une forme théorique, le moment est peut-être venu de réclamer à la littérature cet intérêt éthique qui est essentiel non seulement pour notre intérêt littéraire mais pour la survie de la civilisation » (p. 1482).

NOTES

1. Cesare Segre a été un membre éminent du Comité international de *Genesis*, depuis la fondation de la revue en 1992 [note de la rédaction].
1. Pier Vincenzo Mengaldo, *Profili di critici del Novecento*, Torino, Bollati Boringhieri, 1998, p. 56.